

PROJET DE TRAVAIL POUR LE COLLEGIUM
présenté par Jean-Pierre Dupuy

"We have met the Enemy and He is Us."

Pogo Possum

"La première urgence est de prendre le temps de penser!"

Michel Rocard

Nous savons aujourd'hui que l'humanisme orgueilleux qui donne au monde moderne son dynamisme inouï met en péril la continuation même de l'aventure humaine. Nous vivons désormais dans l'ombre portée par des catastrophes futures qui, mises en système, provoqueront peut-être la disparition de l'espèce. Notre responsabilité est énorme, et nous pouvons dire comme Rousseau: "Homme ne cherche plus l'auteur du mal: cet auteur c'est toi-même. Il n'existe point d'autre mal que celui que tu fais ou que tu souffres, et l'un et l'autre te vient de toi." Nous avons les moyens de détruire le monde, et nous avec, mais nous n'avons pas changé nos façons de penser.

Notre civilisation est en crise. Le mode de développement scientifique, technique, économique et politique du monde moderne souffre d'une contradiction rédhibitoire. Il se veut, il se pense comme universel, il ne conçoit même pas qu'il pourrait ne pas l'être. L'histoire de l'humanité, va-t-il même jusqu'à croire dans ses délires les plus autistiques, ne pouvait pas ne pas mener jusqu'à lui. Il constitue la fin de l'histoire, une fin qui rachète en quelque sorte tous les tâtonnements qui l'ont péniblement précédée et par là même leur donne sens. Et pourtant il sait désormais que son universalisation, tant dans l'espace (égalité entre les peuples) que dans le temps (durabilité ou "soutenabilité" du développement), se heurte à des obstacles internes et externes inévitables, ne serait-ce que parce que l'atmosphère de notre globe ne le supporterait pas. Dès lors, il faut que nous disions sans détour ce qui pour nous compte le plus: notre exigence éthique d'égalité, qui débouche sur des principes d'universalisation, ou bien le mode de développement que nous nous sommes donné. Ou bien le monde que nous disons développé s'isole, ce qui voudra dire de plus en plus qu'il se protège par des boucliers de toutes sortes contre des agressions que le ressentiment des laissés pour compte concevra chaque fois plus cruelles et plus abominables; ou bien s'invente un autre mode de rapport au monde, à la nature, aux choses et aux êtres, qui aura la propriété de pouvoir être universalisé à l'échelle de l'humanité.

La survie de l'humanité ne peut se faire à n'importe quel prix. A quoi lui servirait de se sauver elle-même si elle en venait à perdre son âme? Or la panique qui s'emparerait des peuples de la Terre s'ils découvriraient trop tard que leur existence est en jeu risquerait de faire sauter tous les verrous qui empêchent la civilisation de basculer dans la barbarie. Les forces de l'esprit et les valeurs de justice seraient balayées. Il existe donc une double menace, qu'il faut analyser simultanément: la menace sur la survie et la menace sur les valeurs. On doit empêcher que la seconde se nourrisse de la lutte contre la première. Ce double défi ne peut être relevé que par une nouvelle alliance entre la science, l'éthique et la politique qui exigera de chacune des trois composantes une transformation radicale. C'est l'objectif du Collegium de penser cette nouvelle alliance et d'agir pour qu'elle entre dans les faits.

On a pu dire que la notion de catastrophe à éviter est en voie de remplacer dans l'imaginaire politique celle de révolution à préparer. Ce mouvement est inévitable, mais il est indispensable d'en dégager la

face positive. C'est au moment même où elle comprend que sa survie est en danger que l'humanité prend conscience d'elle-même et de son unité. Il lui revient de se donner les moyens de continuer la tâche civilisatrice que son histoire a fait émerger. La reconquête du sens et de l'esprit est la chance à saisir en ce moment de crise.

La menace sur la survie

De nombreux facteurs composent la menace sur la survie, mais l'erreur fondamentale serait, comme on le fait à présent, de les analyser séparément sans voir qu'ils forment un système. L'analyse devra distinguer les éléments suivants pour ensuite immédiatement les recomposer.

La catastrophe climatique et environnementale

Nul ne peut douter aujourd'hui que le réchauffement climatique existe, qu'il est dû pour l'essentiel aux activités humaines, et que ses conséquences locales ou globales pourraient être catastrophiques. Le protocole de Kyoto, que le plus grand pollueur de la planète refuse de ratifier, est bien peu de chose par rapport à ce qu'il faudrait faire pour éviter un cataclysme: diviser les émissions planétaires par deux dans les prochaines décennies, ce qui implique que les pays développés divisent leurs propres émissions au minimum par quatre. Le mode de vie des pays riches n'est pas compatible avec cet effort.

La panique sur les ressources énergétiques

Si nous voulons éviter une catastrophe climatique majeure, nous devons impérativement nous interdire d'extraire du sous-sol plus du tiers des ressources fossiles, pétrole, gaz et charbon, qui s'y trouvent encore enfouies. Jamais le marché de l'énergie ne sera capable d'un tel effort d'autolimitation: il ne réagit qu'à la rareté des ressources, or celles-ci apparaissent comme très fortement surabondantes si l'on tient compte de la contrainte climatique. Traiter de la raréfaction des ressources fossiles indépendamment de la question environnementale conduit au diagnostic inverse de celui qu'il faut poser. On ne saurait mieux illustrer le caractère systémique de la menace sur la survie.

La fuite en avant technologique

C'est moins l'incertitude au sujet de l'avenir qui explique l'apathie des peuples et de leurs gouvernements devant les catastrophes futures que la très grande difficulté, psychologique et philosophique, à se représenter que le pire peut arriver, même lorsqu'on a toutes les raisons de le craindre. Nous ne croyons pas ce que nous savons, tel est l'obstacle majeur à un sursaut. L'espoir que la technologie nous sortira d'affaires comme, pense-t-on, elle l'a toujours fait dans le passé, joue un rôle majeur dans cette paralysie de l'esprit et de l'action. C'est cet espoir qui donne aujourd'hui à la course de l'humanité l'allure d'un grand mouvement panique dont personne ne peut plus s'extirper.

Il conviendra donc d'explorer ce que peuvent les nouvelles technologies et les problèmes inédits qu'à leur tour elles poseront, en termes de risques, de nouvelles menaces et d'implications sociales, culturelles et éthiques. On examinera spécialement le cas de la convergence entre les nanotechnologies, les biotechnologies, les technologies de l'information et les sciences cognitives.

L'extraordinaire fragilité du système financier et économique mondial

L'extrême financiarisation de l'économie mondiale a introduit des interdépendances d'un type nouveau qui font de celle-ci un système hautement complexe. On sait aujourd'hui que la complexité des systèmes les dote d'une très grande stabilité et d'une non moins remarquable robustesse. Ils peuvent faire face à toutes sortes d'agressions et trouver les moyens de s'adapter pour maintenir leur stabilité. Cela ne vaut que dans certaines limites cependant. Au-delà de certains seuils critiques (tipping points) ils basculent brusquement dans autre chose, à l'instar des changements de phase de la matière, s'effondrant complètement ou bien formant d'autres types de systèmes qui peuvent avoir des propriétés fortement indésirables. En mathématiques, on nomme de telles discontinuités ... des catastrophes. Cette disparition brutale de la robustesse donne aux systèmes complexes une particularité qu'aucun ingénieur ne pourrait transposer dans un système artificiel sans être renvoyé immédiatement de son poste: les signaux d'alarme ne s'allument que lorsqu'il est trop tard. La vigilance est cependant plus nécessaire que jamais, mais elle exige de nouveaux instruments qui restent à concevoir et à mettre en œuvre.

L'illimitation de la violence à tous les niveaux

Le vingtième siècle aura vu sauter tous les verrous qui s'opposaient au déchaînement de la violence, des droits fondamentaux de la personne humaine aux principes de la guerre juste. La logique des intérêts et de la puissance qui régissait jusqu'alors les relations entre Etats comportait une forme minimale de rationalité liée au souci de la conservation de soi, comme dans l'état de nature selon Hobbes. Même la guerre froide et la doctrine de dissuasion nucléaire, en dépit du sigle qui symbolisait cette dernière (MAD = Mutually Assured Destruction), reposaient sur une forme d'égoïsme rationnel. Le monde semble aujourd'hui livré à la logique du ressentiment, où l'humilié n'hésite pas à se faire sauter pour faire périr le nombre maximum de victimes. Partout, c'est au nom des victimes que les autres ont réellement ou prétendument commises que l'on persécute, tue, massacre ou mutile. C'est, en bonne "logique", au nom des victimes d'Hiroshima que, à les en croire, les "kamikaze" islamiques ont frappé l'Amérique. Toute dissuasion devient impossible ou dérisoire dans cet univers de haine, de vengeance et de terreur cf. Michel Rocard sur la nouvelle posture nucléaire française.

L'interdépendance des éléments qui conspirent à constituer la menace sur la survie de l'humanité trouve une illustration dans l'observation suivante. En 1994, les centrales nucléaires américaines n'étaient pas protégées contre le risque d'un choc provoqué par un camion bourré d'explosifs. L'année suivante, à Oklahoma City, Timothy McVeigh faisait sauter ainsi le bâtiment du gouvernement fédéral, tuant près de deux cents personnes. De l'impossibilité de traiter les questions énergétiques indépendamment des questions de violence. Cela, bien sûr, paraît aujourd'hui dérisoire, comparé à l'exploit des terroristes du 11 septembre 2001. Le rationalisme ne fait vraiment pas le poids devant la capacité d'invention de ce que Kant appelait le mal radical.

Contrairement à ce qu'affirmait Robert Kagan "Les Américains sont de Mars et les Européens de Venus", c'est bien Kant, et non pas Hobbes, qui a le mieux compris la nature du mal dans le monde moderne.

La menace sur les valeurs

Selon le scénario le plus probable, pris dans les rets de la compétition mondiale et de la lutte pour la survie, les peuples et leurs gouvernements n'hésiteront pas à sacrifier les valeurs les moins

sacrifiables. Le vingtième siècle nous démontre à l'envi que lorsqu'une société a peur et se sent menacée dans son être et sa reproduction, le vernis qui sépare l'ordre du chaos, la civilisation de la barbarie, peut facilement craquer de toutes parts. Les travaux et interventions du Collegium doivent donc porter non moins sur la question des valeurs que sur la question de la survie. Il ne faut pas se dissimuler que c'est beaucoup plus difficile. On est en effet ici pleinement dans le domaine du normatif, et non plus seulement de l'analyse. Or rien ne dit que les normes qui définissent une société juste, démocratique, respectueuse de ce qui constitue l'humanité de l'homme, soient universelles, a priori, immuables et que la marche même de l'humanité n'induisse pas leur profonde transformation.

On se contentera ici de quelques brèves indications propres à illustrer la difficulté de la tâche et l'ampleur de l'enjeu.

Les valeurs de justice et d'équité

Il existe beaucoup de théories, de conceptions et de représentations de la justice et de l'équité sur le marché des idées et des idéologies, mais aucune ne va plus loin que la question du bon dosage entre égoïsme plus ou moins rationnel et altruisme ou souci d'universalisation. La question centrale qu'elles traitent est celle du juste sacrifice des intérêts de certains pour le bien de tous ou le bien commun. Aucune ne se situe dans l'univers qui est désormais le nôtre, où certains n'hésitent pas à se sacrifier pour maximiser le mal, et non pas le bien. Le ressentiment est une notion inconnue des théories de la justice. Aussi bien la tâche urgente est-elle moins théorique que pratique: étant entendu qu'on ne supprimera pas le ressentiment, la seule question pertinente est de savoir comment on peut en minimiser ou en différer les effets, les canaliser vers des formes bénignes voire productives.

La possibilité de l'éthique et les valeurs humanistes

Les technologies que l'on conçoit dans l'espoir de sortir de la crise auront des effets sur la manière dont nous nous représentons la condition humaine, sa finitude, son unicité, ainsi que sur notre rapport à la nature, à la connaissance et à l'éthique elle-même. Il se peut que certaines de ces transformations rendent caduques des questions que nous jugeons aujourd'hui importantes et que nous disons relever de l'éthique. Quel doit être l'étalon du jugement: nos conceptions d'aujourd'hui ou nos conceptions de demain? Un cas extrême à considérer est celui de l'augmentation (enhancement) des capacités humaines par le recours aux nanobiotechnologies. Certains (les "transhumanistes") rêvent de dépasser ainsi le donné de la condition humaine pour accéder à l'étape suivante de l'évolution. Sont-ils des humanistes, comme ils se voient eux-mêmes, ou bien des fossoyeurs de l'humanisme?

Les valeurs démocratiques

A supposer que le développement de l'énergie nucléaire soit rendu nécessaire par la crise énergétique et environnementale, la question qui doit être posée à l'industrie nucléaire est celle-ci: est-il possible d'assurer la sûreté de cette forme d'énergie par des moyens qui soient compatibles avec les principes de base d'une société ouverte, démocratique et juste? S'il s'avérait que l'opacité, la dissimulation et parfois le mensonge sont les conditions nécessaires de cette sûreté, l'équation énergétique et environnementale serait sans solution, sauf à provoquer un brusque changement de mode de vie qui entraînerait à son tour des bouleversements politiques auxquels une démocratie pourrait ne pas résister. Dans ces conditions, faudrait-il accepter une forme altérée de la démocratie, où les choix scientifiques et techniques les plus déterminants seraient le fait d'une technocratie bienveillante et échapperaient au contrôle des peuples?

Les valeurs propres à la science

On voit déjà comment la concurrence féroce des scientifiques et la compétition technologique et économique mondiale pervertissent des valeurs comme la quête désintéressée de la vérité ou le savoir tenu pour valeur intrinsèque. Le scandale sud-coréen n'est qu'un épiphénomène: on considère qu'un tiers des publications en biotechnologies sont aujourd'hui malhonnêtes ou frauduleuses.

Les valeurs qui doivent être sacrifiées

Des valeurs étaient tenues pour sacrées il y a peu encore, que le projet de tourner l'interdépendance vicieuse du monde en interdépendance vertueuse ne peut qu'amener à sacrifier, au moins partiellement: en particulier, tout ce qui tourne autour du droit conçu comme territoire inviolable: droit de non-ingérence, principes de souveraineté.

Trois textes développent les thèmes qui n'ont été ici qu'illustrés; l'un traite de la menace sur la survie, le deuxième de la menace sur les valeurs de justice et d'équité, le dernier de la menace sur les valeurs démocratiques:

- 1) Jean-Pierre Dupuy, "Peut-on anticiper les crises?"
- 2) Jean-Pierre Dupuy, "Justice et ressentiment".
- 3) Hubert Védrine, "Surmonter l'insurmontable".gence internationale.